

Zeitschrift: Horizons : le magazine suisse de la recherche scientifique
Band: - (2004)
Heft: 60

Artikel: La mort des forêts est enterrée
Autor: Glogger, Beat
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-551125>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 06.10.2024

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

La mort des forêts est enterrée

Personne ne sait quel sera le prochain domaine visé. La médecine de la transplantation? Les nanotechnologies?

Beat Glogger dirige scitec-media, une agence de communication scientifique à Winterthour.

« **L**a forêt se meurt », tel était le titre de l'hebdomadaire allemand *Der Spiegel* en novembre 1981. « La forêt ne meurt pas. C'est certain maintenant », constate l'Institut fédéral de recherches sur la forêt, la neige et le paysage d'un ton laconique dans son rapport annuel 1998. L'état des forêts suisses n'est donc plus alarmant, bien que les couronnes des arbres ne perdent pas moins de feuilles ou d'aiguilles qu'à l'époque. Après avoir rempli les journaux des années quatre-vingt, la mort des forêts n'est plus un thème aujourd'hui.

Que s'est-il passé entre le titre du *Spiegel* et le rapport de l'institut fédéral? C'est à cette question qu'ont cherché à répondre Manuel Eisner et son équipe dans un livre récent. Les sociologues de l'EPFZ considèrent que le dépérissement des forêts est un débat hippie décalé dans le temps. Après le mouvement « flower-power » de Woodstock et le rapport du Club de Rome, la prétendue force des fleurs et l'apocalypse annoncée de la Nature seraient en quelque sorte devenues une réalité. La mort des forêts est ainsi apparue pour confirmer les pronostics de la société et des scientifiques de 1968: en signe de protestation contre la violence de la civilisation, la Nature s'est vengée en laissant mourir les forêts.

Plus personne n'en parle aujourd'hui. Cela ne signifie pas que la forêt s'est régénérée, mais que notre perception a changé. Un phénomène courant dans les discussions sur les risques, selon Manuel Eisner. Peu importe qu'il s'agisse de mort des forêts, d'énergie nucléaire, de technologie génétique ou de smog électrique, les débats publics se déroulent toujours selon le même modèle: après une phase de latence, le thème parvient à s'imposer, atteint un point culminant, puis se normalise. L'étude expose ce cycle de façon plausible. Il soulève néanmoins



Dominique Meienberg

un point inquiétant: personne ne sait quel sera le prochain domaine touché. La médecine de la transplantation? Les nanotechnologies? Ou un sujet, dont nous ignorons aujourd'hui le potentiel conflictuel? Puisqu'on ne peut pas prédire ce qui fait qu'un thème devienne l'objet d'un vif débat public, tout chercheur doit s'attendre à être la prochaine cible. Il serait erroné de ne pas se préparer à une tempête dans une période de calme sous prétexte que l'on retrouvera la normalité après toute discussion, aussi violente soit-elle.

En se référant à la mort des forêts, on peut conclure qu'un débat peut éclater sur un risque, dont on reconnaît par la suite qu'il n'existait pas. Mais il serait faux de ne pas prendre à l'avenir au sérieux de telles discussions. Car les débats sur les risques ne sont souvent pas liés à des faits ou à un savoir, mais relèvent de problèmes de société. Une réalité que doivent accepter les scientifiques qui avancent des arguments purement rationnels. La question n'est pas de savoir si le problème est réel ou non. Le fait qu'une grande partie de la société le considère comme tel, voilà l'important.

Gardez-vous de minimiser un problème de société ou de vouloir prouver par des faits qu'il n'en est pas un. Même s'il vous paraît de facto inexistant, il mérite toute votre attention, car son impact sur la société, sur la politique et finalement aussi sur les sciences est tout à fait réel. Cet impact peut même être positif. Sans la mort présumée des forêts, les prescriptions concernant les gaz d'échappement n'existeraient pas aujourd'hui, celles qui sont relatives à la protection de l'air ne seraient pas aussi sévères et la science forestière, la physique atmosphérique ou la chimie des sols n'auraient pas progressé comme elles l'ont fait ces deux dernières décennies. La bonne thérapie est apparemment applicable à un faux diagnostic. ■